

L'ambivalence du désir de retrouver son parent d'origine : mieux comprendre l'expérience et les besoins de personnes adoptées en protection de la jeunesse en matière de recherches d'antécédents et de retrouvailles

MERCREDI 16 AVRIL 2025 DE 10H À 11H30

PRÉSENTÉE DANS LE CADRE DES CONFÉRENCES EN LIGNE



DE L'ÉQUIPE DE RECHERCHE SUR
LE PLACEMENT ET L'ADOPTION
en protection de la jeunesse

CONSIGNES POUR LE DÉROULEMENT OPTIMAL DE LA CONFÉRENCE



SON ET CAMÉRA

Vos micros et caméras sont **FERMÉS** d'office. Par respect pour les conférencières, merci de les laisser fermés.



QUESTIONS

Pour la période de questions, merci d'écrire vos questions dans la **fenêtre de conversation** (mode converser).



ENREGISTREMENTS

TOUTES les conférences seront enregistrées. Elles seront ensuite déposés sur le site internet et sur la page YouTube de l'équipe de recherche. Merci de ne pas les enregistrer par respect pour les conférencières.



PRÉSENTATIONS POWERPOINT

À moins d'un avis contraire des conférencières, **TOUTES les présentations PowerPoint des conférences seront déposés sur le site internet de l'équipe de recherche en même temps que les enregistrements.**

ÉQUIPE DE RECHERCHE SUR LE PLACEMENT ET L'ADOPTION EN PROTECTION DE LA JEUNESSE

Apprendre à mieux nous connaître



MISSION

La mission principale de l'équipe de recherche est de produire des connaissances permettant de développer des politiques et des pratiques, en collaboration avec ses milieux partenaires, qui assureront le bien-être et le développement optimal des enfants placés ou adoptés.

COMPOSITION DE L'ÉQUIPE

- **16 chercheur·ses** de différentes universités (UdeM, UQO, UQTR, UQAM, McGill) et d'instituts universitaire (CCSMTL, Capitale-Nationale);
 - **7 cochercheur·ses des milieux pratiques;**
 - **11 partenaires :**
 - **6 des milieux institutionnels :** CISSSO, CCSMTL, CIUSSS-CN, CIUSSS-MCQ, CSSS Uashat mak Mani-utenam (Innu Takuaitkan Uashat mak Mani-utenam [ITUM]), MSSS;
 - **2 associations de familles d'accueil :** FFARIQ, ADREQ (CSD) - Montréal;
 - **1 organisme communautaire :** PETALES Québec;
 - **1 comité de concertation en adoption :** COCON adoption qui regroupe 5 organismes (APAQ, Association Emmanuel, L'Hybridé, Mouvement Retrouvailles, COFAQ)
- 

RESTEZ INFORMÉ SUR LES ACTIVITÉS DE L'ÉQUIPE DE RECHERCHE SUR LE PLACEMENT ET L'ADOPTION EN PROTECTION DE LA JEUNESSE



equipe-
placement-
adoption@uqo.ca

**En vente dès
aujourd'hui!**



Conférencière

Anne-Marie Piché, professeure agrégée, École de travail social, Université du Québec à Montréal (UQÀM)



Anne-Marie Piché est professeure agrégée à l'École de travail social de l'UQAM. Elle se consacre depuis plus de vingt ans à articuler les connaissances pratiques et scientifiques en travail social et se rapportant au mieux-être des familles adoptives et personnes adoptées. Ses travaux et enseignements ont autant porté sur les expériences individuelles et familiales de l'adoption québécoise qu'internationale, que sur ses politiques et innovations en matière de pratique ailleurs dans le monde. Elle est membre régulière de l'Équipe de recherche sur le placement et l'adoption en protection de la jeunesse, du partenariat de recherche Familles en mouvance; affiliée à l'Institut Universitaire Jeunes en difficulté (IUJD) ainsi qu'au Centre de recherche sur l'enfance et la famille (McGill). Spécialisée en recherche qualitative, son expertise porte sur l'expérience de la recherche des origines chez les personnes adoptées via les services sociaux et les moyens informels.



Conférencière



Geneviève Pagé, Professeure titulaire, Département de travail social, Université du Québec en Outaouais (UQO);
Directrice scientifique de l'Équipe de recherche sur le placement et l'adoption en protection de la jeunesse



Geneviève Pagé est professeure titulaire au Département de travail social de l'Université du Québec en Outaouais (UQO). Elle assure depuis juin 2021 la direction scientifique de l'Équipe de recherche sur le placement et l'adoption en protection de la jeunesse. Elle est parmi les chercheuses les plus reconnues en adoption en protection de la jeunesse au Québec et ailleurs. Son expertise est fréquemment sollicitée par ses pairs, les milieux de pratique et les décideurs. Elle est membre de l'équipe depuis sa création. Elle réalise divers projets de recherche portant sur l'adoption en contexte de protection de la jeunesse en vue de mieux comprendre les pratiques d'intervention dans ce domaine ainsi que l'expérience individuelle et les interactions entre les membres de la triade adoptive.

Réformes législatives récentes

Accès aux antécédents et retrouvailles

- ✓ PL113 (LQ. 2017, c. 12, 2018)
- ✓ PL2 (LQ. 2022, c. 2, 8 juin 2024)



Demandes depuis PL-113 (2018)

+ 92,200 demandes (personnes adoptées, parents d'origine, fratries)

22,639 retrouvailles depuis PL113 (2018)

Refus/interventions au dossier : +8000

Directrices et directeurs de la protection de la jeunesse / directrices et directeurs provinciaux, Bilans 2019-2024; Mercier-Ross, Le Devoir, 2024.

Cadre théorique de l'étude



Le processus par lequel les adoptés dès leur jeunesse, réfléchissent à leurs origines en fonction de leur appartenance à deux systèmes familiaux (Brodzinsky, 2006, 2011; Grotevant et al., 2005; Ouellette, 2008)



Le parcours de curiosité sur l'adoption (Adoption Curiosity Pathways; Wrobel et Grotevant, 2013) = processus de mise en action de la personne adoptée en quête d'informations sur ses origines



...En fonction de son degré de curiosité à l'égard de son adoption



...Conduira à entreprendre (ou non) des démarches concrètes de recherche



...Tient compte du contexte de son adoption et des informations manquantes (questionnement, écart entre ce qui est connu/ ce qu'on veut savoir)

Objectifs/Méthode de l'étude

1. Explorer les motivations et expériences des adopté·e·s dans leurs démarches de recherche et leurs retrouvailles
2. Identifier les besoins spécifiques dans le processus d'accès à leurs antécédents et accompagnement psychosocial
3. Analyser l'impact des retrouvailles réalisées de leur point de vue

16 participant·e·s né·es et adopté·e·s au Québec après 1970 (sauf 1)

Participant.es âgé.es
entre 34 à 53 ans
(autres de 14, 22 et
68 ans)

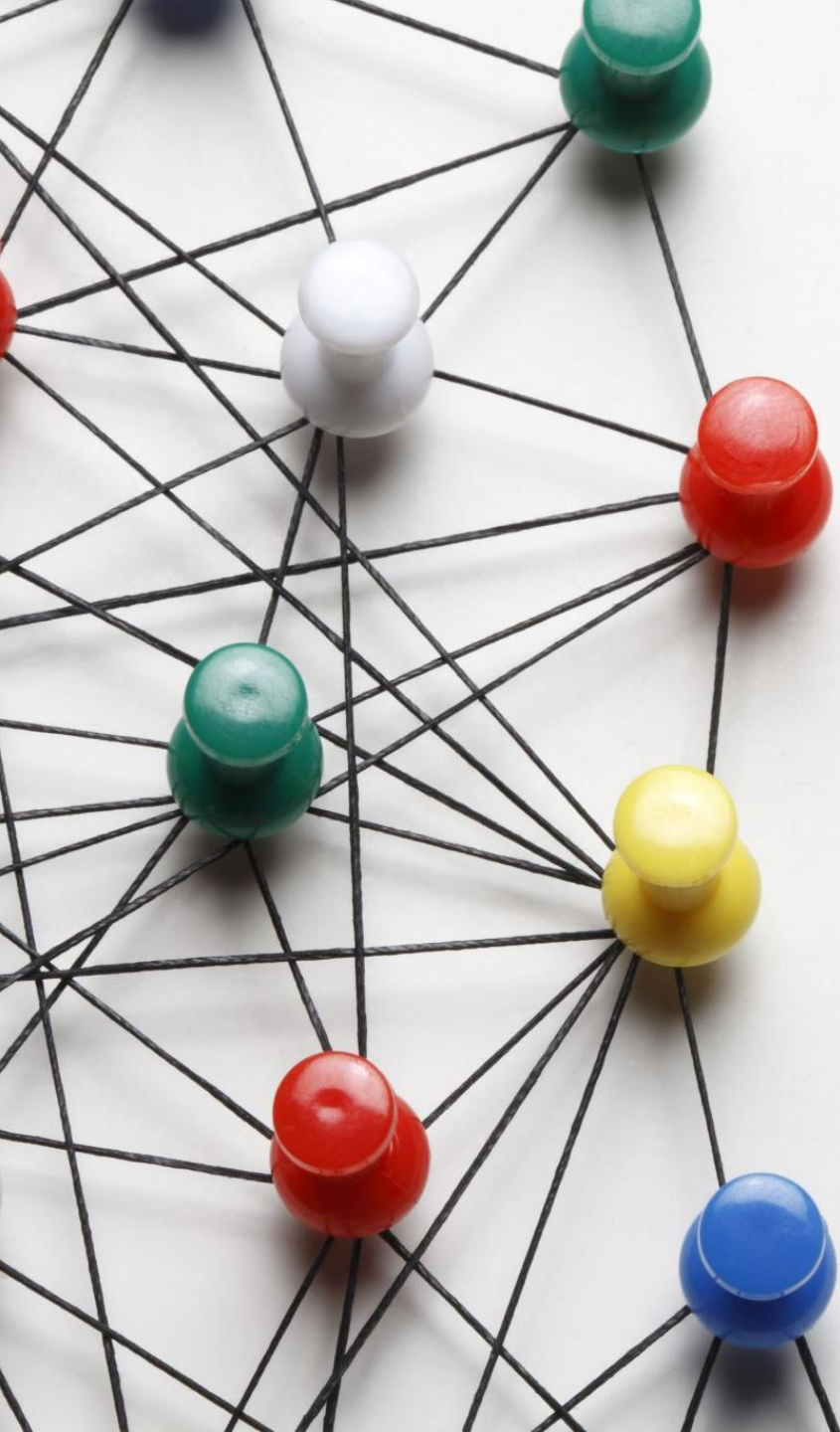
Étude qualitative basée sur des entretiens semi-structurés (env. 90 minutes) à distance

Guide d'entretien

Deux versions du guide ont été utilisées :

- 1) Participant·e·s n'étant pas intéressé·e·s par une recherche ou n'ayant pas engagé de démarches encore
(2/16)
- 2) Participant·e·s ayant entamé ou terminé un processus de recherche
(14/16)





Contenu du guide d'entretien

1. **Connaissance du contexte de l'adoption :** Compréhension par les participant·e·s du type d'adoption et de leur statut vis-à-vis des démarches de recherche.
2. **Perceptions et représentations des origines :** Comment les participant·e·s imaginaient leurs parents biologiques, leurs familles et les circonstances de leur adoption.
3. **Curiosité et lacunes d'information :** Développement de la curiosité et besoin de combler des informations manquantes.
4. **Processus de recherche :** Stratégies pour accéder aux informations personnelles, notamment via les services sociaux, les tests ADN ou les réseaux sociaux.
5. **Réactions émotionnelles aux nouvelles informations :** Expériences face à la réception et au traitement des informations sur leurs origines.
6. **Expériences de retrouvailles :** Motivation, préparation et résultats des retrouvailles, incluant les refus ou les dynamiques familiales inattendues.
7. **Besoins de soutien :** Ressources perçues comme nécessaires pendant et après les processus de recherche et de retrouvailles.

Aperçu: les thématiques principales



Les besoins/ les émotions vécues dans le processus de quête



Les motivations des personnes adoptées dans la recherche



Accès : « Se battre pour savoir d'où l'on vient »

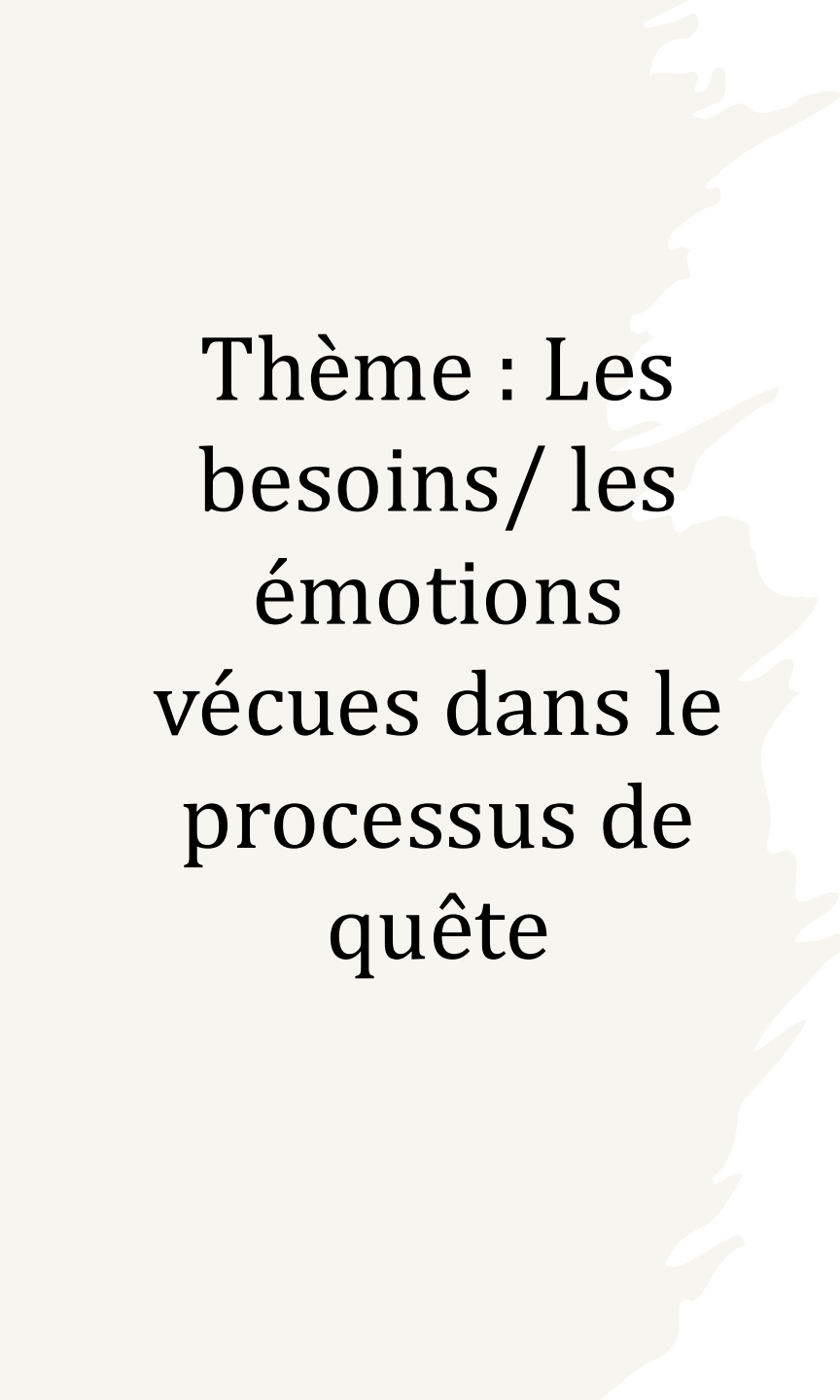


Moyens informels de recherche: le besoin de compléter ses informations



Retrouvailles- une expérience ambiguë

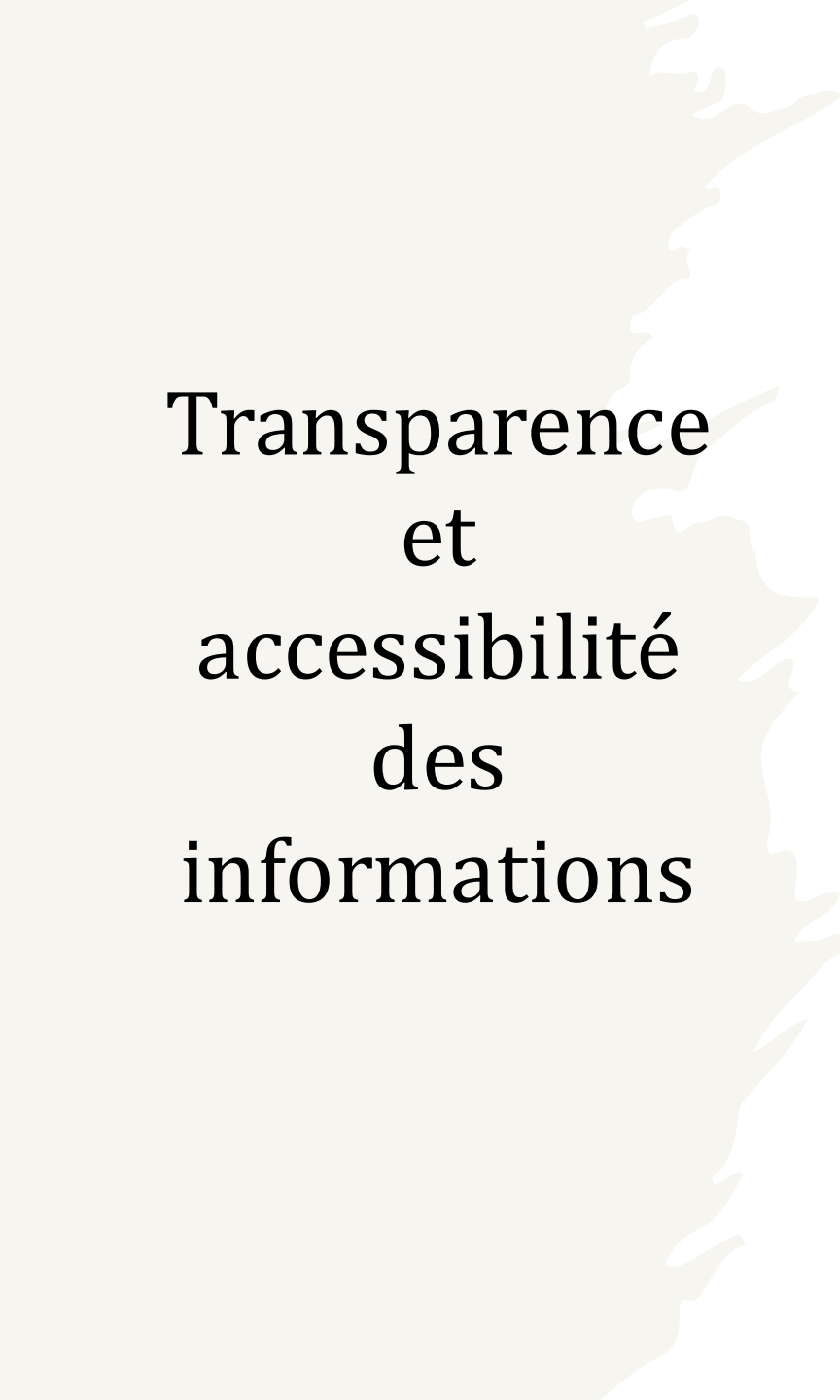




Thème : Les besoins/ les émotions vécues dans le processus de quête

« La seule chose que je dirais au gouvernement, au CIUSSS, c'est : 'Ne bloquez pas les informations dans nos dossiers.' Parfois, comme je l'ai dit, même un petit détail peut faire une grande différence dans une recherche » (13).

« Peut-être que, si les nouvelles ne sont pas bonnes, il vaut mieux ne pas les donner par téléphone. Le gouvernement devrait aussi avoir une ressource, comme un travailleur social, pour accompagner les adopté·e·s » (16).



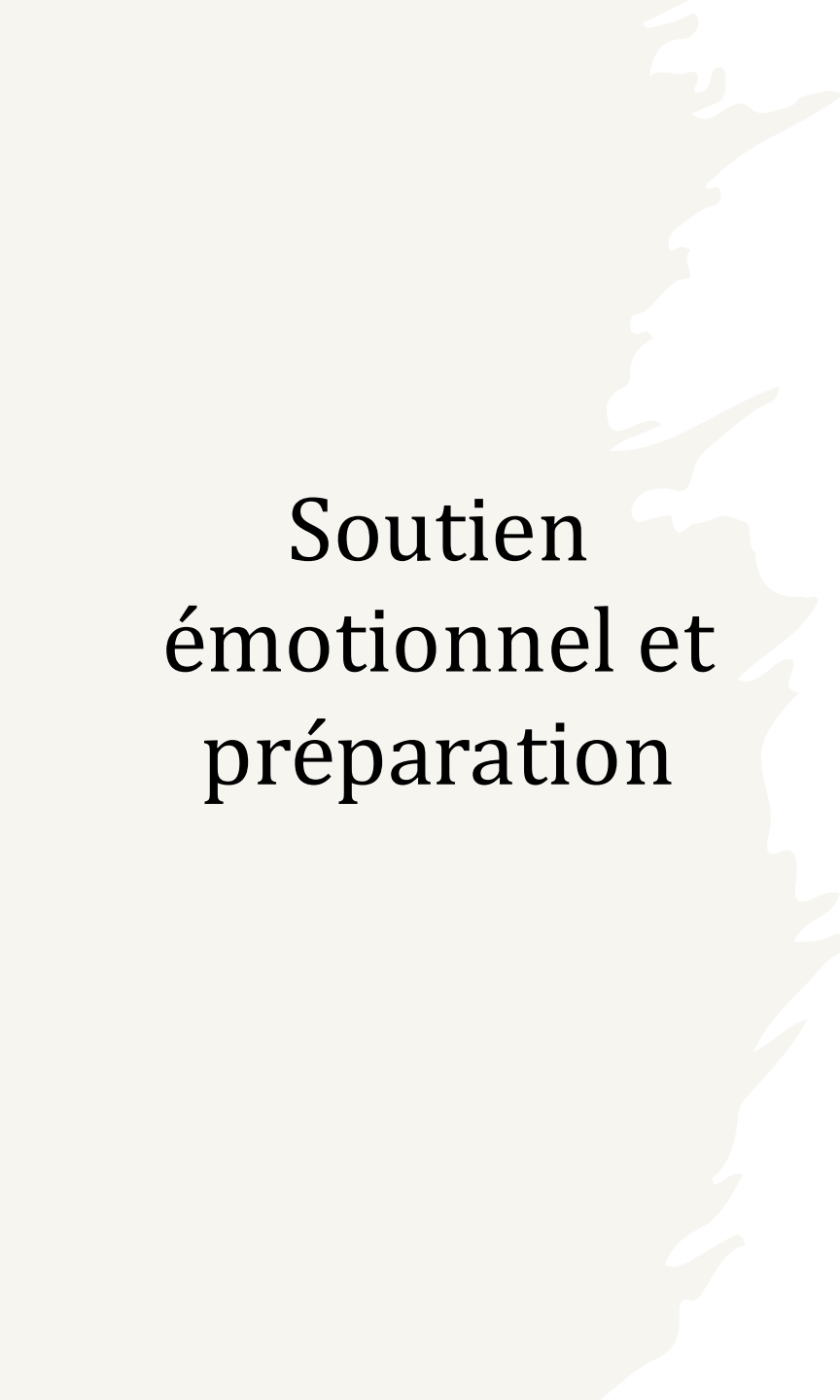
Transparence et accessibilité des informations

« Honnêtement, [notre histoire médicale devrait nous être donnée à 100 %](#). Pas de censure, pas de... Je ne comprends pas pourquoi ils censurent des informations qui nous concernent et qui peuvent être vitales » (13).

« [La transparence apporte une résolution](#). Nous devons mettre fin à l'ère des secrets et de la confidentialité ; je pense que ce n'est pas une bonne idée » (14).

« [Arrêtez de nous faire remplir 40 millions de formulaires](#). Vous remplissez un formulaire, puis ils disent : "Oh, il manque cette information ; vous devez remplir un autre formulaire." Ensuite, vous appelez, et c'est : "Appuyez sur 2, 8, 1, 5, 100, 122... Argh ! Peut-on avoir UN numéro de téléphone ?" » (13).

« [Cette fameuse loi-là, au départ, elle m'a donné un grand espoir. Mais j'ai cru que je pouvais refaire une demande, mais non](#). Son refus de 2011 est valide à vie (*refus de contact*). Alors, il n'y a pas... en tout cas, c'est comme ça qu'on me l'avait expliqué. » (11)



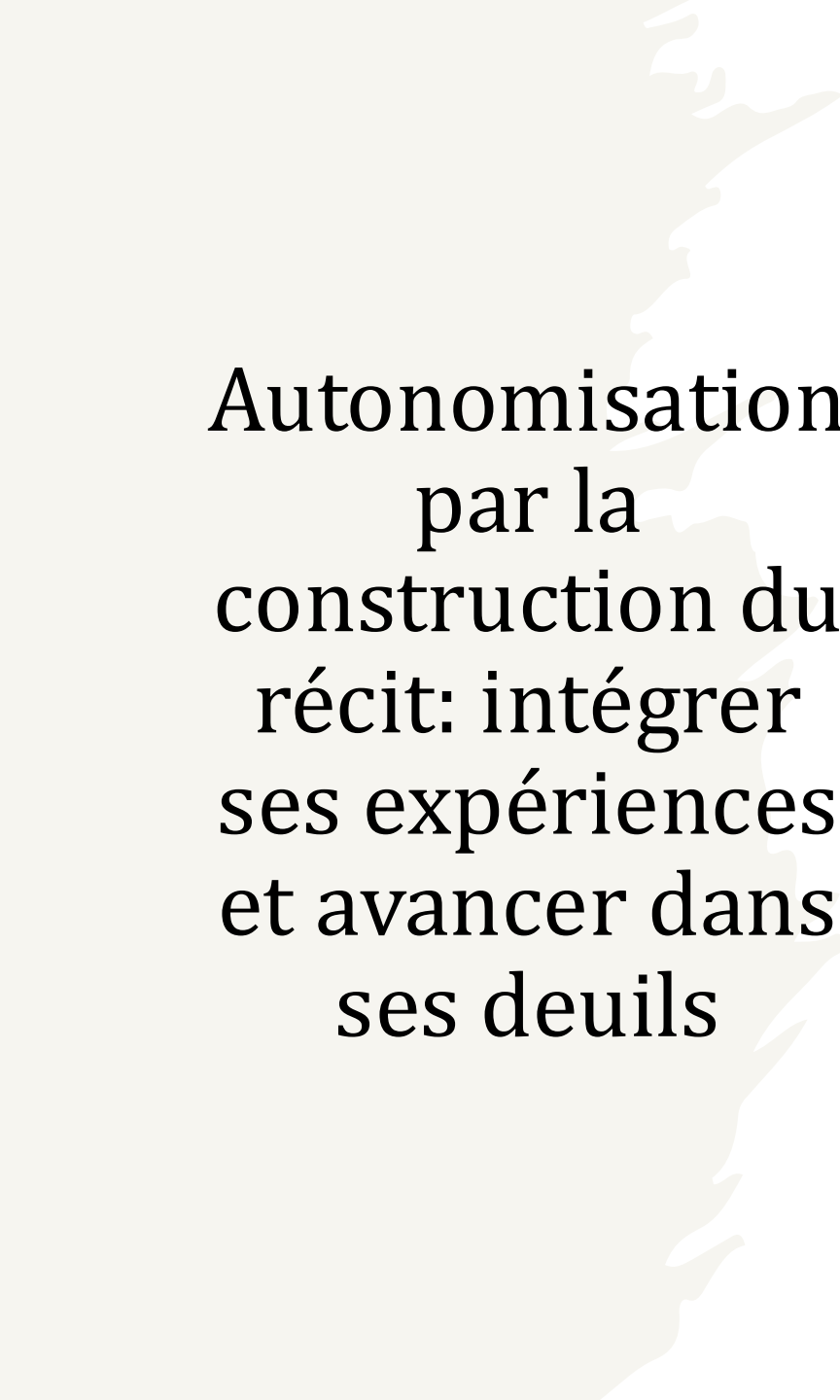
Soutien émotionnel et préparation

« Expliquez ce à quoi s'attendre ; préparez peut-être les deux parties à l'avance » (7).

« C'est important d'avoir une ressource ou une personne proche qui sera là pour vous aider à réfléchir » (16).

« Peut-être qu'ils devraient avoir un site web centralisé ? Quelque chose d'intuitif où vous pouvez dire : 'J'ai besoin d'une ressource,' et ça vous montre ce qui est disponible » (16).

« Pendant ? Un soutien émotionnel ! Pour libérer ce qu'on ressent, pour en parler, juste pour en parler. Et après ? Il n'y avait rien. Il aurait fallu un soutien pendant le processus, pas après » (4).



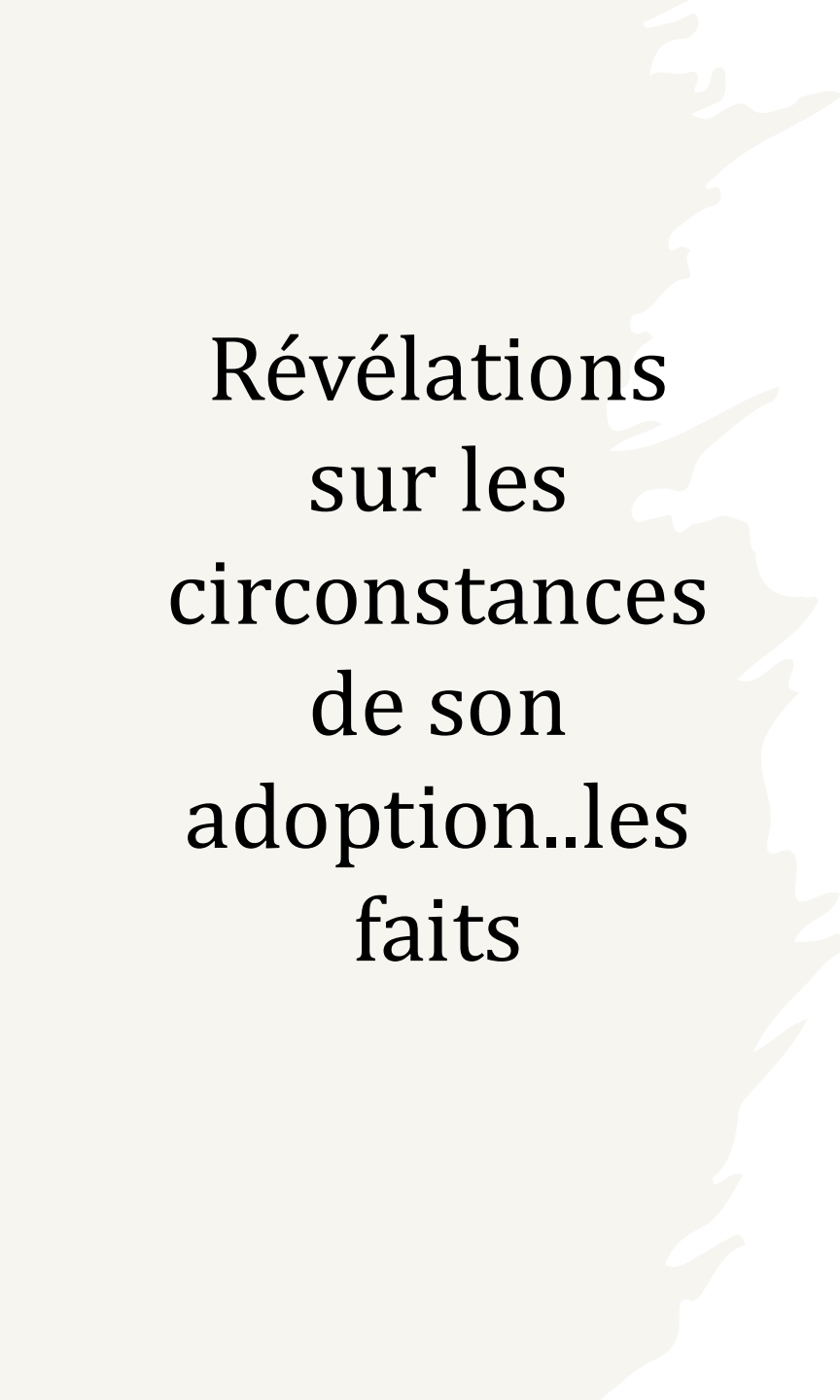
Autonomisation par la construction du récit: intégrer ses expériences et avancer dans ses deuils

« Demandez-vous pourquoi vous faites cela. Cela vous aidera à accepter la réponse plus tard » (16).

« Moi, particulièrement, ça m'a aidé à travailler sur le deuil, même si je savais pas pourquoi j'avais à faire le deuil, tu sais, de mes parents. Je savais qu'il faut que j'arrête de rechercher, parce que ça menait à rien. » (14)

« J'ai une double appartenance maintenant. C'est accepter que je suis C., je suis B., et que je ne suis pas deux personnes. C'est naviguer dans l'inconfort des autres et intégrer mon histoire » (14).

« C'est parce qu'au moins maintenant je peux vraiment me dire « OK, là, j'avance » comme... tu sais, que là, je... suis capable de me dire « Je vais probablement peut-être jamais avoir des réponses à ces questions-là, mais je... les... empêche pas de me faire avancer, puis me dire, ben, accepter » (15)



Révélation sur les circonstances de son adoption..les faits

« (...) ma mère avait 21 ans et qu'elle était en couple avec quelqu'un plus vieux (...) et **lui il ne voulait pas** il ne voulait rien savoir d'avoir un enfant et ils sont séparés et c'est pour ça qu'elle a décidé de me mettre en adoption."

(7)

"**Je me suis fait tout raconter ça par une amie de ma mère** biologique que j'ai aussi retrouvée dans les années. [...] La DPJ était déjà à l'hôpital dès ma naissance en fait." (4)

"C'est juste récemment que j'ai découvert fait que... j'avais la date... ça fait 2-3 ans que **j'ai découvert et appris que j'ai été adopté.**" (7)

"Quand le CIUSSS m'a appelé pour me dire « Ben OK oui ben **votre mère est décédée** on peut vous donner son nom ». (13)



Révélation sur les circonstance s de son adoption- le contenu émotionnel

"Ça me fait de la peine ça d'avoir cette impression-là. Ah pis c'est possible à cause de son background justement. Si elle était... Elle était dépendante les gens se poussent. »
(16)

"J'ai reçu un sommaire pis c'est là que j'ai su aussi pourquoi... c'est là vraiment que j'ai su pourquoi elle m'avait donné en adoption. C'était bien écrit c'était bien expliqué." (5)

« Maintenant que je le sais... bien, je veux dire, maintenant, je le sais, je veux dire, tu sais, je sais que ce n'est pas un viol, ce n'est pas de l'inceste, ce n'est pas... c'est juste une histoire d'amour qui l'a complètement blessée, je crois. »
(9)

Le deuil ambigu (Boss & Yeats, 2014) et le poids de l'incomplétude

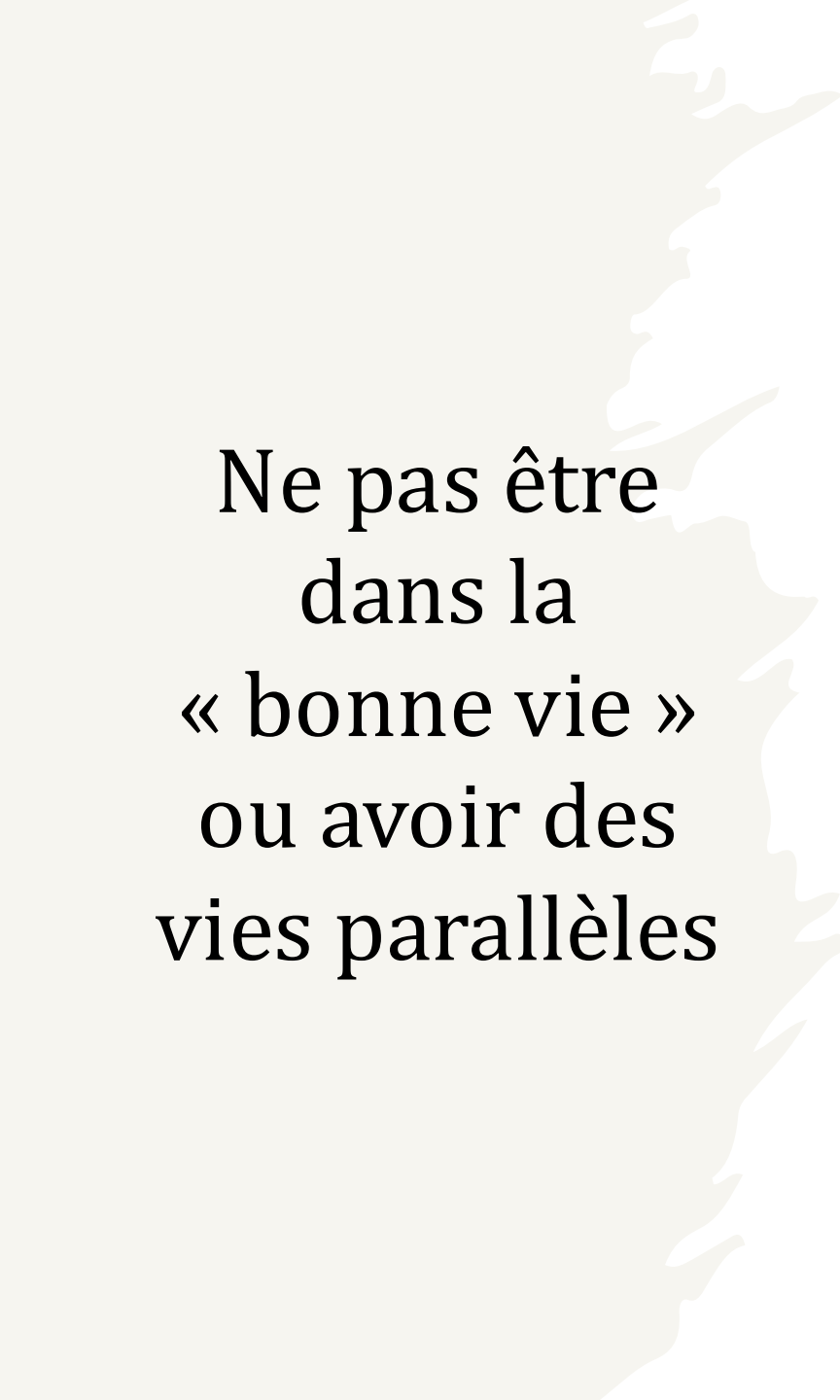
« Depuis que je suis petite, j'imaginais que je n'étais pas dans la bonne vie. Je pensais que je me réveillerais dans une autre pièce, dans ma vraie famille. Il y avait toujours ce grand manque—probablement l'affection maternelle ou un lien physique. C'est comme un vide, un poids qui a toujours été là » (11).

« Pis ça, je suis pas sûr que les autres vont comprendre « de faire un deuil de quelque chose que... j'ai pas eu », tu sais ? Quelque chose que, dans le fond... mais ça fait ça pareil, comme émotion. » (13)

« La douleur est là, pis ... tu sais, les gens sont comme « Ben là... tu es-tu capable de retourner travailler ?! », pis tu es comme « Non. Non, je suis même pas capable de regarder un écran d'ordinateur aujourd'hui ! », « Non, je suis couché », genre !

Donc, là, sont comme « Ah... qu'est-ce que tu prends comme pilule ? », « Ça va me prendre 3 heures te le dire », tu sais ?!

Mais c'est difficile. C'est quelque chose que les gens voient pas, donc, ils comprennent pas. » (16)



Ne pas être
dans la
« bonne vie »
ou avoir des
vies parallèles

« Moi, en ce moment, j'ai 14 ans. Mais, 14 ans, dans l'autre famille, je serais où ? Je serais à l'école ? Je serais à quelle école ? Je serais avec qui, avec mes amis ? Est-ce que ça irait bien dans ma vie, et tout ça ? »
(2)

« Je sais que, petite, petite, genre primaire, ça m'arrivait souvent de me coucher le soir en imaginant ne pas être dans la bonne vie et que je rêve et que j'allais me réveiller dans une autre chambre, dans ma vraie famille, tu sais ? (11)

Les
motivations
des adopté·e·s
dans la
recherche de
leurs origines-

Connaitre ses
antécédents
de santé



« Ben peut-être côté santé, ça pourrait me permettre de mieux comprendre ma situation ? » (6)

« En partie, c'est aussi pour connaître mon bagage génétique—y a-t-il des maladies dans la famille ? (...)

Parce que j'ai mon père adoptif, lui, il est devenu aveugle à cause du décollement de rétine, fait que je me disais « Est-ce que j'ai ça dans ma famille ? Est-ce qu'il faut faire attention ? », tout ça. Je m'inquiétais. » (7)

« Moi, c'était vraiment pas par curiosité, comme je te dis depuis le début, c'était vraiment pour... ma santé, à savoir d'où vient la maladie. » (5)

« Ça me rassure. De mon côté, je sais d'où ça vient, et c'est héréditaire, en effet. J'ai une preuve ! » (5)

« C'était juste ça que je voulais parce que quand j'étais jeune, je faisais de l'épilepsie, pis j'ai eu une couple de problèmes de santé, fait que tu sais, je voulais savoir « Il y en avait-tu dans ma famille ? » (13)

L'évolution des motivations

-

Estimer sa
maturité
avec le
recul du
temps

« Quand j'étais enfant, je voulais vraiment comme
« Ah, oui ! J'aimerais ça la rencontrer plus tard », et
mes parents m'avaient donné comme 16 ans, là, comme
pas avant cet âge-là. Peut-être **comme pour me
protéger pour se protéger un peu aussi.** » (1)

« Depuis que je me souviens, dans l'enfance et
l'adolescence, ce n'était pas quelque chose à laquelle je
pensais souvent. **Mais au secondaire, ça a commencé
à me déranger.** En vieillissant, voir les gens ressembler
à leurs parents, ça m'agaçait vraiment. Ça m'embêtait
encore plus » (12).

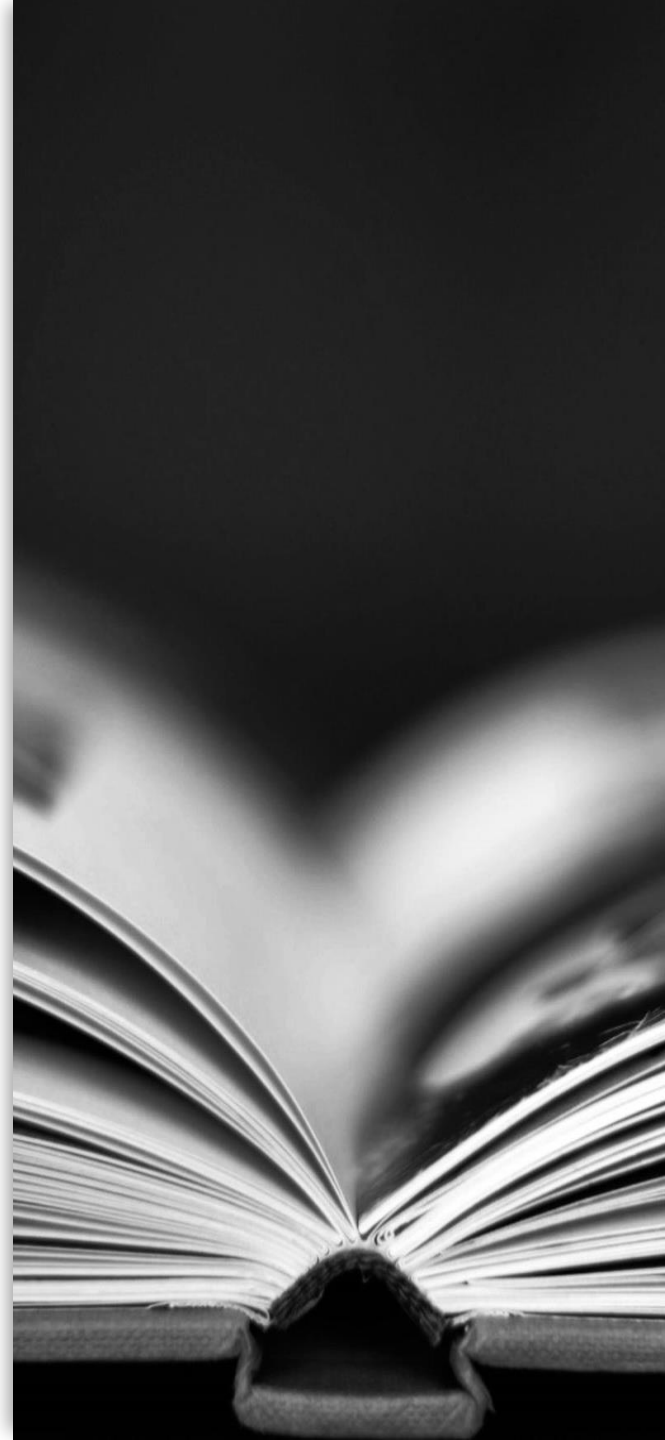
« J'ai appelé le Centre jeunesse le jour de mes 18 ans
juste **pour vérifier si j'avais un dossier**, mais je ne
voulais pas faire de démarches. J'étais trop jeune et pas
à l'aise. Plus tard, quand j'étais prêt, je savais que je
pouvais le faire » (11).

Motivations psychologiques et émotionnelles- penser combler un vide

« Ce vide à l'intérieur. C'est ce sentiment de ne pas savoir. C'est horrible. J'avais besoin de savoir ces choses, surtout quand elles me concernent personnellement. C'était nécessaire pour avancer dans la vie » (4).

« C'était un besoin viscéral de savoir d'où je viens. Il me manquait une partie de mon histoire—comme une chronologie avec un morceau manquant » (14)

« Tu sais, parce que ça pourrait être intéressant de savoir l'historique de ma famille, tu sais, la vraie. Pas forcément pour rentrer en contact avec tout le monde, là, mais tu sais, savoir c'est qui. » (6)





La recherche d'appartenance et de ressemblance

« Connaître le nom de ma mère et voir une photo, réaliser que je lui ressemble vraiment—c'est comme si je pouvais enfin dire : 'Je viens de quelque part' » (13)

« À qui je ressemble ? Avoir ce miroir génétique » (14)

« Je découvre des choses qu'elle faisait et que je fais aussi, ou des choses qu'elle aimait et que j'aime. C'est fascinant de trouver ces points de référence » (13)

« Cet aspect de ne ressembler à personne dans ma famille—ça m'a toujours dérangé » (12)

« C'est entre autres un peu de savoir les antécédents, mais aussi de savoir à qui je ressemble ! Et puis est-ce qu'elle serait contente encore d'entendre parler de moi? » (7)

Catalyseurs et déclencheurs spécifiques de la recherche

Perte d'un parent adoptif & condition de santé

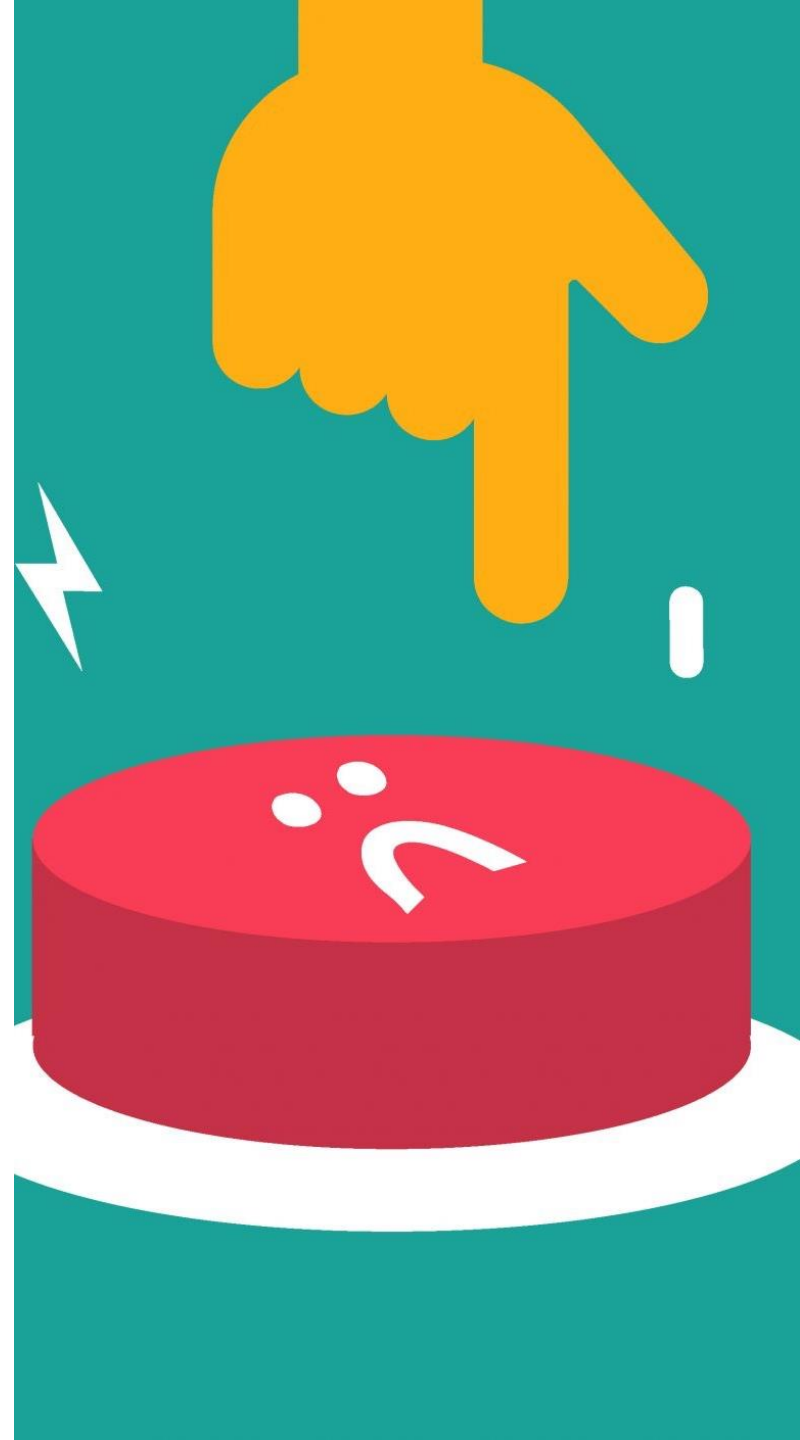
« Ce qui m'a motivée, c'est que mes parents adoptifs sont décédés avant la pandémie. J'ai aussi la sclérose en plaques, alors je me suis dit que ce serait bien de retrouver mes parents biologiques pour comprendre si c'est héréditaire. C'est ce qui m'a poussée à faire la demande » (6).

Exposition aux recherches des autres

« J'ai fait un test ADN et commencé mes recherches. Voir autant d'autres personnes chercher aussi—ça m'a allumé une étincelle » (13).

Devenir parent

"Je voulais commencer à tomber enceinte pas longtemps après et je voulais être certaine d'avoir mes antécédents familiaux au moins! » (12)



Ambivalence et conflit de loyauté

« Moi, la quête, je l'ai commencée à l'âge de 11-12 ans, à poser des questions à mon prof, deux profs à l'école « S'ils pouvaient m'aider à retrouver mes parents ». J'en parlais plus à d'autres personnes qu'à mes parents. J'avais peur, je pense, de les blesser, et ça, c'était vraiment inconscient, parce que c'était pas un sujet tabou, mais on n'en parlait pas de ces affaires-là. » (14)

« Au début, je l'ai pas dit à mes parents, pis ensuite, parce que je voulais pas les faire sentir mal. » (15)

« Oui, avant, je voulais pas. Pis là, tout d'un coup, j'ai changé d'idée. Je me suis dit qu'il fallait que je change d'idée, qu'à mon âge, tu sais, qu'il était temps que j'arrête d'avoir peur de ça, pis je sais pas, il y avait une curiosité en arrière de ça. Pis un sentiment, on dirait, de vouloir retrouver un peu qui j'étais au travers de ça. (16)

« J'hésitais à faire la grande demande—ça me semblait trop. Il y avait toujours cette culpabilité de loyauté, comme si je faisais quelque chose dans le dos de mes parents. J'avais besoin de leur consentement » (11)





Thème

Accès : « Se battre pour savoir d'où l'on vient »

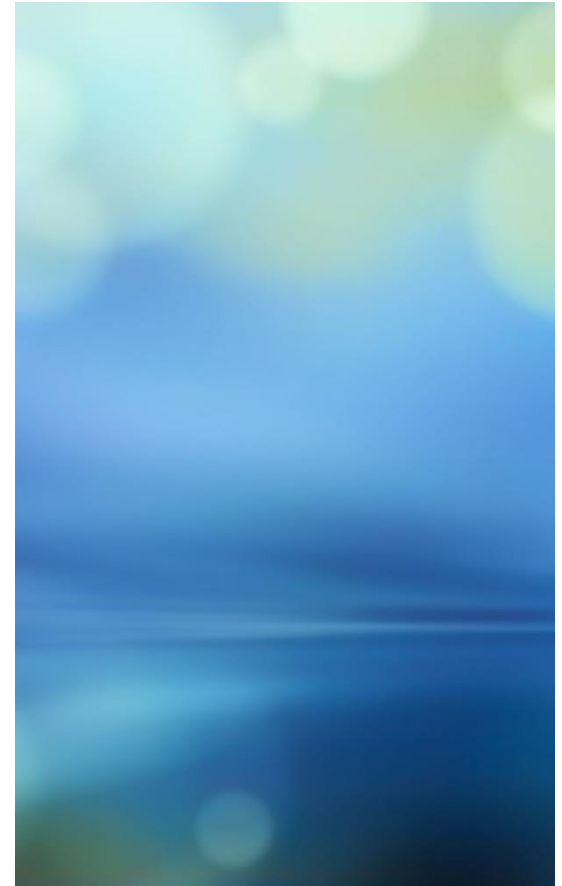
- Difficulté d'accéder aux informations essentielles sur leurs origines biologiques.
- Les normes de confidentialité et des processus administratifs opaques exacerbent les frustrations des adopté·e·s.
- Plusieurs ont décrit leurs interactions avec les institutions comme des expériences de résistance.

Sentiment d'isolement et de manque de personnalisation de l'accompagnement

« Laisser un message sur une boîte vocale, c'est difficile ; il faut savoir que quelqu'un le recevra et s'en occupera »
(3)

« Et j'aurais pu totalement me tromper de chemin parce que ce n'était pas la même fratrie qui était indiquée dans mes antécédents sociobiologiques. Puis j'ai pris la chance d'envoyer un message à la fille d'une dame qui correspondait avec un profil que j'avais puis c'était effectivement ma demi-sœur. » (9)

"La raison qu'on me donnait, pourquoi qu'ils ne voulaient pas me donner d'informations, c'est que ma mère n'avait pas fait de demande ! Mais elle était décédée ! Fait que tu sais elle peut pas faire de demande !" (7)



Limites des contenus appris du dossier/ non- réponses du parent

"J'avais les informations qui m'avaient été transmises dans le sommaire d'antécédents sociobiologiques - j'avais ça en 1988 et il n'y avait rien qui avait changé depuis. Donc j'avais rien appris en 30 ans de plus que ce que ce sommaire m'avait apporté il y a 30 ans. »(14)

»Moi oui j'ai fait la démarche dans le fond de demande de retrouvailles avec ma mère biologique. Elle a refusé. Bien elle n'a pas refusé dans le fond elle n'a pas répondu. Donc eux ils ont fermé le dossier en disant « Que c'était un refus »." (9)

"Quand le CIUSSS m'a appelé pour me dire « Ben OK oui ben votre mère est décédée on peut vous donner son nom ». Moi j'ai pris le nom j'ai parlé avec la personne qui m'aidait à faire mes recherches (...). Pis là elle tout de suite elle s'est mis à me sortir un paquet d'informations » (13)



Confusion et frustrations dans le processus de demande

« Je ne savais pas où commencer ; j'avais vaguement entendu parler de la Loi 113, mais je ne comprenais pas ce que c'était ni comment ça allait m'aider » (3)

"J'ai appelé le 8-1-1. Je le savais tellement pas où aller que... Ça m'a pris un aiguillage et ils m'ont aiguillé 'Tu es né où?' j'ai dit (*lieu*) parce que j'étais convaincu, et là genre (...) ça a pris comme quatre personnes mais un moment donné je suis arrivé à la bonne place." (16)

"C'est sûr que moi quand j'ai fait ma demande il y avait justement la nouvelle loi qui venait de sortir Je ne le savais tellement pas crois que c'était vraiment embourbé là le service à ce moment-là. Fait que si j'ai été garrochée si mon dossier a été garroché d'un bord et de l'autre ...j'appelais au numéro qu'ils me disaient ils me transféraient à un autre bureau ce n'était pas clair ! Vous comprenez que j'ai... tu sais quand il faut que tu te battes pour parler à une personne ce n'est pas possible. » (9)



Importance de la qualité d'accompagnement

"J'ai reçu un sommaire pis c'est là que j'ai su aussi pourquoi... c'est là vraiment que j'ai su pourquoi elle m'avait donné en adoption. **C'était bien écrit c'était bien expliqué.** » (5)

« **Elle est vraiment super. Elle m'a vraiment fait sentir à l'aise** depuis le début puis elle m'a vraiment parlé beaucoup puis elle m'a dit « Écoute si tu te sens pas à l'aise ou si tu veux attendre tu sais? » (5)

« Donc quand je suis sortie de cette rencontre avec la travailleuse sociale j'étais dans un état second ! Je me suis dit 'Ah wow ! C'est extraordinaire ! Ça veut dire que je vais pouvoir voir ma mère ?!'...L'accompagnement est vraiment super important oui. » (14)

« De bien s'entourer, de bien s'entourer avant de faire cette démarche-là (...) parce que quand tu essuies un refus, c'est première chose qui est difficile, parce que tu as déjà vécu un rejet quand tu as été adopté ou un abandon, fait que là, le deuxième, c'est un autre. » (12)



Moyens informels de recherche: le besoin de compléter ses informations



« Fait que c'est comme un peu Dick Tracy, là ! On rejoint les gens, et là, j'ai... et là, je trouve ça bien le fun ! C'est comme « **ça répond à mon besoin d'enquêteur** », là ! (...)

Mais surtout, je m'étais dit « pour mon père », parce que là, à l'ADN, c'est un des deux et là, surtout que si je retrouve ma mère, **il y a rien qui me dit qu'elle va me dire c'est quoi le nom, tu sais, du monsieur... bien, de mon père...** (12)

"J'ai retrouvé tout le monde. J'ai retrouvé mon père j'ai retrouvé ma mère j'ai retrouvé 14 cousins cousines deux grand-mères les deux sont décédées depuis..." (14)

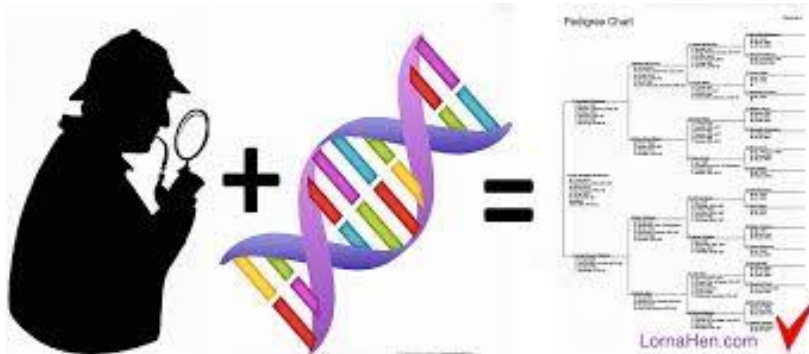
Devenir son propre détective pour compléter les lacunes des informations au dossier

"Aujourd'hui je suis une bonne détective là ! Avec ce nom-là j'ai cherché beaucoup. Beaucoup beaucoup beaucoup et je pense avoir trouvé ma sœur du milieu celle qu'elle aurait gardée par Facebook ça marcherait." (11)

« À 15 ans, je suis allée sur Facebook et j'ai cherché le nom de ma mère » (4)

« Sans les groupes Facebook et un test ADN, je n'aurais jamais trouvé d'informations (...) Ils ont pris ça tu sais ils ne voulaient pas me le donner pareil.

Fait que bien c'est ça fait que moi j'ai trouvé ça fait 2 semaines ! ... Des noms des noms j'en ai descendu sur des documents Excel ! » (9)



De multiples démarches, formelles et informelles

« J'ai fait mes recherches par moi-même, via la première information que j'avais, le profil Facebook de ma mère biologique... je leur ai tous écrit. .. Je me souvenais que ma mère m'avait dit que ma sœur était allée chez (x) se réfugier pendant un temps, tu sais ? (...) Ma mère, je lui avais aussi écrit en parallèle. » (4)

« Des messages Facebook, des avis Facebook généraux sur ma page « *Si vous connaissez une fille adoptée dans les années 80, qui a grandi à (lieu)....* » On s'est peut-être croisées à plein d'endroits, elle n'est peut-être plus au Québec non plus ? Je n'ai pas son nom, fait que je ne peux pas... c'est comme impossible, là, aujourd'hui. » (11)

« J'ai trouvé avec son nom un avis de décès (*conjoint*)... Fait que là, il y a comme l'avis de décès qu'ils habitaient à Montréal (...) il y a toute sa famille, ses sœurs, ses frères, en ordre chronologique, nommés, ses parents, il y a les noms de mes grands-parents. Fait que là, j'ai tout ça(...) (11)

« Fait que j'ai refait avec le Mouvement retrouvailles aussi sur des... Sur Facebook, il y a des sites de recherches aussi, j'ai rentré les infos, mais il n'y a rien. » (11)

Défis de valider les informations en abordant les gens trouvés

« C'est toujours bien *tutché* parce que quand tu écris à quelqu'un, tu sais, quand tu te rapproches de la vérité, là, tu peux commencer à te dire, bien, un, déjà, contacter quelqu'un sur Facebook et lui dire ça, tu as l'air d'un imposteur et tu as l'air de quelqu'un qui veut voler de l'argent les trois quarts du temps ! (...)

« Fait qu'il y a pas beaucoup de monde qui répondent, mais ceux qui répondent, souvent, tu sais, j'y vais avec la franchise et je raconte mon histoire et je dis, bien, ce que je viens de vous dire là, et... les gens qui m'ont répondu m'ont aidé quand même pas mal, là. » (12)





Thème Retrouvailles - une expérience ambigüe

« Mais quand tu le retrouves, ça peut aussi pas être à la hauteur et je pense qu'on se fait énormément de contes de fées, sur le fait qu'on va revoir une famille qui va arriver avec des bras ouverts, qui vont pleurer, et que... tu sais ?!

Et ça se passe pas toujours comme ça. Fait que je pense que dans tous les cas, là, on se doit d'être bien accompagnés . (12)



Une démarche intime, qui m'appartient

« Ils m'ont dit « On va y aller avec toi, si tu veux pas y aller toute seule à la première rencontre », j'ai dit « Neh, non ! J'ai dit, je vais y aller toute seule ! Je suis assez grande ! Je vais faire ça comme une grande fille ! » (13)

« Le jour de mes 18 ans, j'avais appelé au Centre jeunesse juste pour m'assurer que j'avais un dossier, mais j'habitais chez mes parents, alors, je n'ai pas voulu faire aucune démarche. » (11)

« Je me suis toujours dit « que ça m'appartenait, cette partie-là de ma vie (...) Mais aujourd'hui, je regarde ça, pis je suis comme « Crime ! J'ai été forte ! J'aurais peut-être pu avoir du soutien ! » Aujourd'hui, je le vois comme ça, mais pendant que j'étais dedans, ça m'appartenait, c'était mon histoire, c'étaient mes affaires, pis c'était pas à personne d'autre ! » (4)

Vouloir savoir, pas retrouver

« Ah, non, j'ai des photos, puis, ça
me suffit (...) »

« C'est comme, c'est vraiment
comme une étrangère, une
inconnue... Je pourrai jamais avoir
la même relation que ma mère
adoptive parce que, c'est ça, pour
moi, c'est plus ma mère adoptive
ma vraie mère. » (1)



Les retrouvailles indirectes avec la famille élargie: les témoins de l'histoire originelle



« Ma mère étant décédée, tu sais, je l'ai pas connue, mais j'ai rencontré sa meilleure amie, j'ai rencontré des gens qui l'ont connue. Pis tu sais, **au moins eux, ils m'ont fait connaître ma mère, pis tu sais, ce qu'elle a vécu ...** »(13)

« Fait qu'à partir de là, j'ai retrouvé également N., qui était **la marraine Bonne Fée, un peu, la bonne amie de ma mère.** La personne qui prenait soin d'elle un peu. Et c'est à elle que j'ai parlé, et ça, par coup de 5 heures de téléphone!)...) . **Jaser, là, elle me racontait tout, du début à la fin, des informations importantes..** » (4)

« Je suis partie de là, j'avais la tête pleine d'idées pis de photos, **ils m'ont donné plein de trucs de ma mère, tu sais ? Des photos, pis des souvenirs** que ma mère avait laissés. » (13)

Essayer un refus de contact

« Il y a peut-être des choses que je ne suis peut-être pas capable de saisir, mais ce que je saisis aujourd'hui, c'est le lien entre une mère et son enfant, fait que j'ai de la misère, honnêtement, à comprendre. » (12)

«Finalement, j'ai réalisé que je ne peux pas faire signe que moi, ma porte est encore ouverte. C'est si jamais, un jour, elle change d'idée, mais comme elle m'a déjà donné un refus, les probabilités qu'elle pile sur son orgueil et qu'elle revienne vers moi ? Probablement que même si elle change d'idée, j'ai l'impression que psychologiquement, elle va se limiter ou s'empêcher ou une culpabilité, ...peut-être qu'elle n'osera plus me revenir parce qu'elle a déjà dit « non »? En tout cas, peut-être, je ne sais pas son cheminement à elle non plus, mais c'est comme une épine un peu qui va rester, là. » (11)



Expériences de contact

« ...Quelques semaines après. J'ai dit « OK, je l'appelle ». Mais ç'a été long. **J'avais eu mes premières réponses, j'ai donné un temps de repos à mon corps, à mon esprit aussi**, parce que c'était quand même beaucoup de choses à encaisser, tout ça, là. » (4)

« ...Je n'ai pas de regret de l'avoir fait parce que **j'en avais envie, j'en avais besoin, mais j'ai une petite amertume de me dire « Ah... si je recommençais aujourd'hui, j'aurais une autre approche, je serais différente** ou je poserais d'autres questions ... ?»(11)



Ceux qui ont une retrouvaille mitigée

« Pis là, elle dit à son gars, je l'entends parler plus fort, elle dit, on est-tu sur les réseaux sociaux ? Tu es-tu sur les réseaux sociaux ? » Fait que là, elle me dit « Ben, elle dit, tu veux-tu lui parler ??? » (6)

« Ben 15 minutes, quand même, pour le premier.... mais c'est elle qui a mis fin à la conversation pis d'une manière très, très abrupte, là. Fait que je me... c'était un peu poche, là. Là, je suis restée bête de même « Là, OK », tu sais ? » (4)

« Elle a trois garçons. Moi, j'ai appris par après qu'elle avait trois garçons mais elle m'a parlé seulement de deux garçons (...) C'est malheureux, mais c'est ça ! Carrément ! Parce que **chaque fois, elle donne des réponses différentes.** » (6)

« C'était... particulier parce que c'est une personne qui a zéro écoute. C'est comme si tu parles, mais tu parles dans le vide. Tu sais, il n'y a rien qui est comme « écouté » (...) Ça avait comme ni queue ni tête, là. Tout ça, c'était vraiment spécial. (4)





« J'ai dit, tu sais, **c'est le plus beau cadeau que tu m'as fait**, je le sais que tu n'avais pas, que tu pouvais pas me garder. Puis la famille dans laquelle j'ai été, j'ai passé ma vie, écoute, c'était une famille fantastique. Fait que merci ! » **Je l'ai remerciée carrément ! »** (6)

« Moi, ç'a été déterminant de rencontrer ma famille biologique. Ç'a été vraiment, vraiment déterminant. **Pour moi, ç'a été le moment qui a tout changé dans ma vie. Tout changé.** (...) Pis j'ai réalisé que j'ai cherché mes origines longtemps, je les ai trouvées, ça m'a demandé de l'énergie pis, oui, ça m'a fait du bien. (4)

« **Fait que là, elle m'a dit « BONJOUR ! » Sa réaction a été tellement... je me... sincère puis accueillante.** J'ai tout de suite... je me suis sentie bien à l'aise avec elle. » (6)



Et les suites?

« Fait que moi, je m'attends à ce que oui, de temps en temps, on puisse se voir, temps en temps, on puisse se téléphoner, mais je m'attends pas à ce qu'on soit comme ça, du jour au lendemain (...)

Je sens pas le besoin de me rapprocher pis de vraiment faire partie de leur vie. Je me dis « Je vais laisser aller les choses ». Si je vois, eux, de leur côté, ils seraient intéressés, oui, ça va me faire plaisir, mais c'est pas moi qui vais être la tannante, si vous voulez ! » (6)

... Ils m'écrivent de petits commentaires sur Facebook, moi, je *like* leurs photos, mais tu sais pff... pas plus que ça. C'est, tu sais, ça reste des connaissances pour moi, hein ? Ça reste pas... ils m'ont pas élevée. Je... j'irai pas dans les *partys* de famille, là. C'est... impossible. Mes *partys* de famille, c'est avec ma famille, pis ma famille, c'est mes parents. (...)

Mais non, je n'aurai pas d'autres contacts avec ma mère biologique. J'en ai plus le besoin. J'ai eu mes réponses. Ça ne me fait pas du bien non plus. » (4)

Obstacles institutionnels et stratégies informelles

+

•

0



MALGRÉ LES RÉFORMES
LÉGISLATIVES VISANT À AMÉLIORER
LA TRANSPARENCE, L'ACCÈS À
L'INFORMATION RESTE ENTRAVÉ
PAR DES DÉFIS BUREAUCRATIQUES
ET LOGISTIQUES.



LES PARTICIPANT·E·S ONT EXPRIMÉ
LEUR FRUSTRATION FACE À LA
LENTEUR, AU CARACTÈRE
IMPERSONNEL ET SOUVENT
INCOMPLET DES PROCESSUS
FORMELS.



LES DOSSIERS RÉSUMÉS,
INCOMPLETS, OU LORSQU'ILS
PERÇOIENT UNE CENSURE,
LAISSENT LES ADOPTÉ·E·S
PERPLEXES QUANT AUX INTENTIONS
DERRIÈRE CES OMISSIONS, SAPANT
LEUR CONFIANCE DANS LES CANAUX
OFFICIELS.

Implications pour les politiques et les pratiques

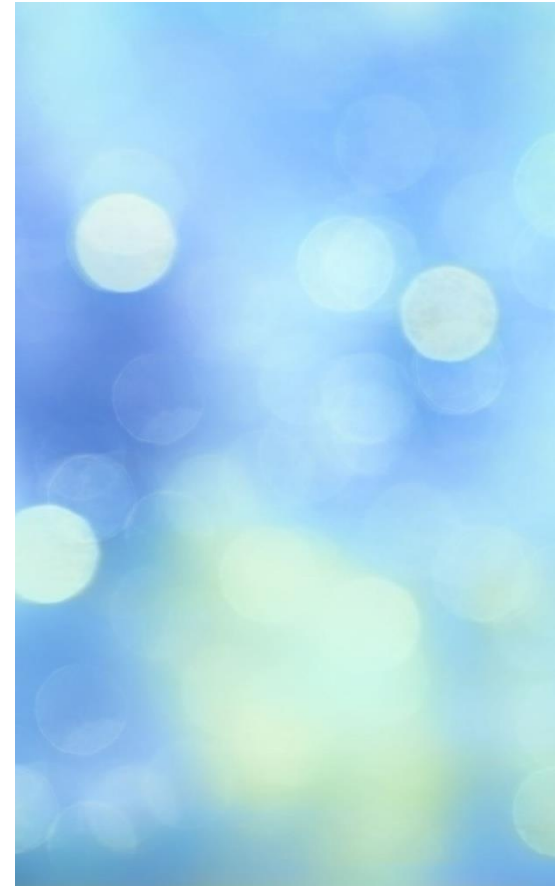
Les résultats soulignent l'importance de créer des systèmes plus empathiques, transparents et accessibles pour soutenir les adopté·e·s dans leur recherche des origines.

Amélioration de la transparence : La législation devrait prioriser le droit des adopté·e·s à un accès complet à leurs dossiers

Formation accrue des professionnel·le·s : offrir un accompagnement sensible et personnalisé tout au long des processus de recherche et de retrouvailles et le recommander en tout temps

Connexion aux ressources communautaires: la plupart les ignoraient et n'en ont pas reçues des services CISSS

Reconnaissance des expériences diverses : Les politiques d'adoption devraient tenir compte de la diversité des motivations et des préférences des adopté·e·s, en normalisant à la fois la décision de rechercher et celle de ne pas le faire.



Remettre en question le récit de substitution dans l'adoption



*« J'aurais aimé que ma famille soit mieux soutenue aussi. À l'époque, vous adoptiez quelqu'un, et **la vie commençait à partir de l'adoption. Mais ce n'est pas si simple** » (14)*

Merci de votre attention!

Anne-Marie Piché

piche.anne-marie@uqam.ca

Geneviève Pagé

genevieve.page@uqo.ca

Équipe de recherche 2021-2024

Étudiantes Maitrise Travail social
UQAM

Pier-Anne Paradis
Miriam Tougas

Anne-Sophie Bérubé
Étudiante Maitrise Sociologie
UQAM

Corinne Beaumier
Étudiante Maitrise Psychologie
UQAM



Questions et commentaires

